

Giannoniana. Autografi, manoscritti e documenti della fortuna di Pietro Giannone [Sergio Bertelli]

Autor(en): **Bonnant, Georges**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **18 (1968)**

Heft 2

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

einige Aufschlüsse gewünscht hätte, der sich beispielsweise mit Fragen des Nationalbewußtseins oder des Reichsgedankens befaßt, ist es immerhin doch verständlich, daß Braubach die handelnde Persönlichkeit in den Vordergrund gestellt hat. In der Schilderung der politischen Ereignisse vom Standpunkt seines Helden heraus liegt zweifelsohne die Stärke von Braubachs Darstellung, die es versteht, aus der Vielzahl der Akten und Relationen jene auszuwählen und vielfach wörtlich sprechen zu lassen, die Personen und Situationen treffend und plastisch hervortreten lassen. Die Biographie des Prinzen Eugen ist somit in erster Linie ein wesentlicher Beitrag zur Geschichte des europäischen Staatensystems.

Obgleich Prinz Eugen von Savoyen verschiedentlich auch den Gang der Ereignisse in der Schweiz mit beeinflußt hat, ist es bei der Blickrichtung Braubachs wohl selbstverständlich, wenn man aus seinem Werk keine neuen Aufschlüsse für die Schweizergeschichte erwartet. Obwohl man das Heranziehen schweizerischer Spezialliteratur nicht erwarten kann, so hätte sich hin und wieder das Historisch-biographische Lexikon der Schweiz als nützliches Hilfsmittel angeboten.

Mag auch die eine oder andere kritische Bemerkung zu der Biographie von Max Braubach angebracht erscheinen, die zu äußern nun einmal zur Pflicht des Rezensenten gehört, so ist der Autor zu der umfassenden Biographie des Prinzen Eugen von Savoyen nur zu beglückwünschen. Sie stellt nach jahrzehntelangen Vorarbeiten die Krönung seines Schaffens dar und wird als dauernde Leistung in die Historiographie eingehen.

Basel

Karl Mommsen

SERGIO BERTELLI, *Giannoniana. Autografi, manoscritti e documenti della fortuna di Pietro Giannone*, Milano-Napoli, Riccardo Ricciardi, 1968. In-8°, 601 p., «Documenti di filologia, 12».

Cette publication, qui constitue le douzième volume de la collection que l'éditeur Ricciardi consacre aux *Documenti di filologia*, sort des presses de la typographie Valdonega de Vérone; elle a été tirée à 600 exemplaires numérotés. Sergio Bertelli, l'érudit spécialiste des études giannoniennes, auquel on doit entre autres travaux une édition de l'autobiographie, a tenté de procéder à un recensement général des documents manuscrits relatifs à l'illustre jurisconsulte napolitain. Il a consigné le résultat de ses fructueuses recherches dans l'épais volume sous revue. Les bibliothèques et archives publiques ou privées de Naples, Rome, Turin, Florence, Milan, Modène, Parme, Vienne, Harvard et Genève — pour ne citer que les plus importantes — ont fourni à l'investigateur des matériaux qui confèrent à ce remarquable inventaire le caractère d'une véritable somme. Chaque groupe de documents est précédé d'un commentaire, qui donne à l'auteur l'occasion de préciser bien des points restés jusqu'ici inconnus et de résoudre nombre de questions, grâce à une

vue beaucoup plus généralisée du problème rendue possible par l'abondance du matériel recueilli.

Le succès de Giannone est documenté par le témoignage de ses contemporains et la diffusion de ses écrits sous forme manuscrite et imprimée. De l'œuvre imprimée, on sait par l'étude de Fausto Nicolini et — en ce qui concerne la Suisse — par ma bibliographie (*Pietro Giannone à Genève. L'impression de ses œuvres en Suisse au XVIII^e et au XIX^e siècles*, *Annali della Scuola speciale per bibliotecari e archivisti dell'Università di Roma*, Milano, III, 1963) qu'elle paraît principalement entre 1738 et 1777 à Amsterdam, Genève, Lausanne, Venise et Naples puis, entre 1821 et 1866 à Florence, Milan, Lugano, Capolago et Naples. L'enquête de Sergio Bertelli lui a permis de démontrer que, indépendamment de leur publication typographique, les écrits de Giannone eurent aussi une diffusion manuscrite continue tout au long du XVIII^e siècle. A Naples, la faveur rencontrée par ces textes est due à la conception giannonienne des rapports entre l'Eglise et l'Etat qui est partagée par le Pouvoir et débouche sur le Concordat de 1741. Pour Bertelli, le succès de Giannone prend fin avec la publication des *Opere postume* en 1755. Cette assertion, fondée sur l'évolution politique du Royaume de Naples, ne nous semble toutefois pas trouver une base correspondante dans le domaine des imprimés. Comment expliquer en effet l'édition postérieure à Lausanne des *Opere postume* en 1760 et de l'*Istoria* en 1763/1764, les éditions vénitienues de Pasquali en 1766/1768, les éditions napolitaines de Gravier en 1766 et 1770/1777 si ce n'est par la demande du marché péninsulaire? Il est vrai que le libraire genevois Gosse eut quelque peine à écouler vers 1780 le solde de son édition de l'*Istoria* parue en 1753 et que c'est en vain qu'il s'adressa à ses correspondants napolitains pour leur céder les invendus. Toutefois, cet échec est surtout imputable à la saturation du marché italien provoquée par les presses vénitienues et napolitaines. Enfin — et sur ce point nous rejoignons l'auteur — en 1780 Giannone n'était plus un auteur à la mode. Ses thèses lui firent connaître néanmoins un regain de faveur à l'époque du Risorgimento. A ce sujet, qu'il me soit permis de compléter ma bibliographie de 1963 par l'indication d'une édition luganaise des *Opere postume* déjà signalée par Nicolini, mais dont je n'avais pu retrouver jusqu'ici la trace. En voici la référence :

Opere postume... precedute della sua vita scritta da Lionardo Panzini, Lugano, C. Storm e L. Armiens, 1837, 4°, 608 p. — p. 5—101: *Vita*; p. 103—104: *Prefazione del volume XVII delle opere del Giannone, Napoli, 1770—1777 in-8°, presso Giovanni Gravier*; p. 105—177: *Apologia, parte prima*; p. 178—291: *Apologia, parte seconda*; p. 292—341: *Apologia, parte terza, contenente la professione di fede*; p. 342—356: *Annotazioni critiche del P. Paoli*; p. 357—414: *Risposta alle annotazioni critiche*; p. 415—422: *Abiura*; p. 423—437: *Uffizio di Corriere Maggiore del Regno di Napoli*; p. 438—444: *Osservazioni sulla scrittura intitolata difesa della real giurisdizione... sulla Chiesa di S. Maria della Cattolica... di Reggio*; p. 445—460: *Osservazioni dell'abate Garofalo*; p. 461—496: *Breve relazione dei Consigli e Dicasteri della città di Vienna*;

p. 497—519: *Ragioni del marchese D. Maffeo Barberini*; p. 520—569: *Scrittura sulla collazione dell'arcivescovado beneventano con supplica e ragioni*; p. 570—580: *Ex operibus selectis Iohannis Harduini*; p. 581—606: *Indice delle cose notabili*; p. 606—608: *Indice dell'Apologia*; p. 608: *Tavola delle materie*.

Cette édition, la plus complète des impressions suisses, reproduit exactement les pièces publiées à Milan en 1824.

Parmi les documents inventoriés à Genève, S. Bertelli publie *in extenso* la fameuse lettre de Jacob Vernet au Premier syndic, lettre par laquelle le théologien se justifie entièrement des accusations que Voltaire avait portées contre lui. Cette lettre, datée du 14 novembre 1760, est un modèle de clarté; elle met en évidence la scrupuleuse probité de Vernet (p. 573). Le texte utilisé est celui de la copie reproduite dans le registre de la Compagnie des pasteurs.

Domage que l'auteur ne nous renseigne pas sur le contenu des lettres de Jean Alphonse Turretini et de St-Saphorin qu'il nomme inexactement *Besme* au lieu de *Pesme* (p. 592).

On aurait pu ajouter à l'énumération des fonds d'archives suisses quelques lettres de Louis Bourguet, Jacob Vernet et Charles Guillaume Loys de Bochat conservées à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, des épîtres de Bourguet et de Babaud Du Lignon appartenant à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel, une missive de Vernet à l'abbé Gaspare Cerati de Pise, une de Du Lignon à Firmin Abauzit et une autre de l'abbé Granet à Seigneux de Correvon, toutes trois à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève. Pourquoi ne pas mentionner aussi les copies de lettres de l'imprimeur genevois Henri-Albert Gosse, conservées aux Archives d'Etat de Genève et qui contiennent de précieux renseignements sur les publications de Giannone dans la seconde moitié du XVIII^e siècle de même que les extraits des registres du Conseil et des procès qui concernent l'arrestation du Napolitain à Vésez en 1736.

A la page 473 il faut sans doute lire *de Boisy* et non *Dessorsy* comme l'avait déjà transcrit faussement Giuseppe Ricuperati dans son inventaire des fonds piémontais. Il s'agit d'Isaac de Budé, seigneur de Boisy, et non pas d'un imaginaire *de Boissy* pseudo résident français, erreur imputable à Pierantoni et reprise par Ricuperati.

Même si, comme le relève Sergio Bertelli (page 21, note 1) le texte des *Anecdotes ecclésiastiques* n'est pas entièrement — comme je l'écrivais naguère — mais seulement partiellement différent de la version française de l'*Istoria* parue en 1742, il n'en reste pas moins que le premier imprimé n'est pas genevois mais hollandais.

Ajoutons que le plan général du *Triregno* n'a pas été publié pour la première fois à Naples par Panzini, en 1766 (p. XII), mais déjà en 1753 dans l'*Informazione* liminaire de l'édition genevoise de l'*Istoria*.

Ces quelques remarques — on s'en rend compte — portent sur des points secondaires. Elles n'enlèvent rien aux mérites d'un ouvrage qui fera date

dans l'historiographie de Giannone et qui permettra une appréciation plus correcte de la personnalité du jurisconsulte napolitain et de son influence au XVIII^e siècle.

Ceux qui s'intéressent au séjour de l'illustre proscrit à Genève liront le mémoire autobiographique de son fils Giovanni (p. 184—213), les lettres du comte Piccon, gouverneur de la Savoie, au marquis d'Ormea, ministre du Roi de Sardaigne (p. 479) ainsi que les missives de Giannone à son frère, qui les renseigneront sur ses négociations avec les libraires genevois entre 1730 et 1736 (p. 268).

Dans une post-face, l'auteur signale trois essais sur Giannone de parution toute récente: deux de Marino Marini (*Documenti dell'opposizione curiale a Pietro Giannone 1723—1735*, *Rivista storica italiana* LXXIX, 1967; *L'opposizione curiale a Pietro Giannone 1723—1735*, *Archivio Storico per le Provincie Napoletane*, s. III, V, 1965) et celui de Giuseppe Ricuperati (*Libertinismo e deismo a Vienna: Spinoza, Toland e il «Triregno»*, *Rivista Storica Italiana*, *ibid.*). Enfin, S. Bertelli nous annonce la publication prochaine de sa part d'une étude sur un manuscrit du Vatican, resté jusqu'ici anonyme et inédit, intitulé *Akten und Briefe der Inquisition und anderer Behörden gegen Pietro Giannone, Verfasser der Istoria civile del Regno di Napoli, 1723—1750*. Gageons que ce texte et les savants commentaires qui l'accompagneront seront du plus grand intérêt.

Milan

Georges Bonnant

MICHEL PONIATOWSKI. *Talleyrand aux Etats-Unis, 1794—1796*. Paris, Presses de la Cité, 1967. In-8°, 381 p. et 16 pl. h.-t. (collection «Coup d'œil»).

On sait que Talleyrand, expulsé d'Angleterre où il était venu se mettre à l'abri des excès de la Révolution, passa deux ans aux Etats-Unis, de mai 1794 à juin 1796. Ayant quitté l'Europe à regret, il aborda l'Amérique «de mauvaise grâce»¹, ne chercha point à comprendre le pays et n'y fit en somme rien de remarquable, sinon qu'y spéculer, pour le compte du banquier huguenot Théophile Cazenove et pour le sien. L'ampleur de ces activités d'affairiste ne fut révélée, à vrai dire, qu'assez récemment: ayant découvert au château de Sagan, en Silésie, dans les archives de Talleyrand héritées par sa nièce la duchesse de Dino, un recueil entier de papiers relatifs à ces opérations et spéculations américaines, le Dr Hans Huth prit copie, en 1936, des quelque quarante pièces qu'il contenait et les publia plus tard en traduction anglaise, dans un volume de l'*Annual report of the American historical association*². Le

¹ Le mot est de FERNAND BALDENSBERGER à qui l'on doit un savoureux article sur «Le séjour de Talleyrand aux Etats-Unis» (*Revue de Paris*, 15 novembre 1924, 31^e année, t. VI, p. 364—387).

² Tome II de l'année 1941, paru à Washington en 1942 et intitulé *Talleyrand in America as a financial promoter 1794—1796, unpublished letters and memoirs*, translated and edited by HANS HUTH and WILMA J. PUGH, foreword by F. L. NUSSBAUM (viii + 181 p. in-8).